

... se préoccuper un peu plus des images et des personnes qui les regardent ...

éducation aux images, but et moyens

Les médias, -radio, presse ou télévision-, ont largement fait écho à la publication, à la mi-novembre 2002, du rapport de la philosophe Blandine KRIEGEL qui a dirigé le travail d'une commission chargée d'enquêter et de faire des propositions devant la violence à la télévision et les dangers qu'elle est susceptible de faire courir aux enfants.

Ce rapport a suscité de nombreuses controverses.

Dans un article «*Inquiéter pour contrôler*», publié dans *Le Monde Diplomatique* du mois de janvier 2003, Serge TISSERON (auteur notamment de «*Bienfaits des images*» paru aux Éditions Odile Jacob en 2002), critique le rapport Kriegel en ce qu'il ne prend en compte qu'une partie des recherches menées scientifiquement ces dernières années, écartant celles qui pourraient le conduire vers d'autres solutions, et dans le fait de privilégier délibérément tout ce qui peut justifier un accroissement du contrôle aux dépens d'un encouragement des initiatives qui contribueraient à faire de la télévision un meilleur miroir de la vie sociale.

En ce qui concerne le volet éducatif, les critiques et les suggestions de Serge TISSERON me paraissent aller dans le sens de choix éducatifs qui sont les nôtres. Je vous les transcris ci-après car elles peuvent alimenter notre réflexion et nos pratiques:

«.....»

Le rapport Kriegel propose "un large volet éducatif comprenant des émissions de promotion à une culture de respect d'autrui et de dépassement de la violence". Autrement dit, il s'agit d'inviter les jeunes à ne plus être victimes des conséquences supposées des images violentes, et absolument pas de les préparer à vivre en bonne intelligence avec toutes les images qui les entourent.

Répetons-le :

l'éducation aux images devrait permettre de devenir plus intelligent, plus heureux et plus responsable, et de vivre en paix avec l'ensemble de l'environnement audio-visuel.

Pour y parvenir, elle doit donner la parole aux enfants, se mettre à leur écoute, les inviter à donner du sens aux images qu'ils voient et les inciter à créer les leurs.

Elle nécessite aussi d'**envisager toutes les images comme des constructions** et de renoncer à l'idée que certaines d'entre elles puissent être de simples reflets, comme l'est qualifié dans le rapport le journal télévisé, "*reflet inévitable de la violence du monde*".

Quant à l'action en direction des parents, elle est évoquée par une seule phrase qui (faute de grammaire et italiques comprises !) résume à elle seule l'ensemble de la philosophie qui anime ce rapport : "*Une action en direction des parents devraient d'abord se donner pour but de les amener à surveiller et encadrer la consommation audio-visuelle de leurs enfants. Elle devrait aussi les convaincre de procéder avec tact faute de quoi leur action créerait plus de conflit qu'elle n'en résoudrait.*" Bref, **les enfants nous sont présentés** comme des sortes de produits dangereusement réactifs qui nécessiteraient des précautions d'emploi, voire comme des animaux sauvages toujours prompts à aggraver leur dompteur, et **jamais comme des êtres humains mus par le désir de donner du sens à leurs expériences d'images.**

Les médecins de famille sont recrutés sur le même créneau : "*Des affiches apposées dans les salles d'attente pourraient avertir de la nécessité de réfléchir aux risques que présentent les images violentes ou pornographiques pour les enfants.*" **Rien ne concerne là non plus la nécessité d'établir, entre parents et enfants, un dialogue qui n'a encore jamais vraiment eu lieu**, l'ancien autoritarisme des années 1950 ayant cédé la place à une forme de permissivité dans laquelle les enfants reçoivent souvent la liberté de mener leur vie à leur guise. Rêvant manifestement de restaurer cette ancienne autorité sans tirer aucune leçon de sa faillite, **Mme Kriegel fustige les héros hors la loi** -oubliant que Robin des Bois, Peter Pan ou Zorro en faisaient déjà partie, et que les résistants de 1939-1945 étaient eux-mêmes dans cette situation- et **invite les parents à "surveiller et encadrer", jamais à ouvrir le dialogue.**

Il est vrai que ce choix impliqueraient de se préoccuper un peu plus des images et des personnes qui les regardent, et un peu moins de la force de l'État et du renforcement de son pouvoir.»